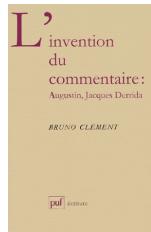




Acta fabula
Revue des parutions
vol. 1, n° 1, Printemps 2000
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.7758>

Du commentaire : la vérité & son évitement

Philippe Romanski



Bruno Clément, *L'invention du commentaire : Augustin, Jacques Derrida*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Écriture », 2000, 178 p., EAN 9782130505678.



Pour citer cet article

Philippe Romanski, « Du commentaire : la vérité & son évitement », *Acta fabula*, vol. 1, n° 1, , Printemps 2000, URL : <https://www.fabula.org/revue/document7758.php>, article mis en ligne le 01 Février 2000, consulté le 20 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.7758

Du commentaire : la vérité & son évitement

Philippe Romanski

Le mouvement qu'organise l'essai de Bruno Clément est celui d'une pliure que dessine la mise en regard du commentaire par Saint Augustin du premier chapitre de la *Genèse* et du récit de vie qui le précède. Comme l'indique clairement le titre de l'ouvrage, c'est aussi la pliure — symbolisée par la *virgule* (« Augustin, Jacques Derrida ») — que trace le rapprochement entre ce double texte et la *Circonfession* de Jacques Derrida, tentative/simulacre de commentaire autobiographique conduite dans les marges du *Derridabase* de Geoffrey Bennington. Si Br. Clément opère ce rapprochement, c'est qu'il est, au vrai, inscrit, par Derrida lui-même, dans un propos qui, sans cesse, cite l'auteur des *Confessions*. Articulant ses charnières de façon *légitimement* brutale (car mimétique), le livre de Br. Clément cherche à confirmer l'hypothèse selon laquelle tout commentaire (ou *énarration*) dépend, de manière poétique et ontologique, d'un *ur*-texte, d'un récit, préalable, *premier*.

L'exemple de Saint Augustin est, à cet égard, remarquable car explicite, l'exégèse des Écritures venant immédiatement — un *immédiat* qui a pu, par ailleurs, laisser de nombreuses générations de lecteurs perplexes — *après* la confession. Cette dernière dit tout le bouleversement — la *conversion* — que provoque chez Augustin la lecture de l'Épître de Paul sous le figuier du jardin de Milan, scène que préfigure, ainsi que le souligne Br. Clément, la découverte de cet autre jardin (*hortus*) qu'est l'*Hortensius* de Cicéron. *Arripui, aperui et legi*. Lecture, conversion. Car il y a, en effet, des mots dont la lecture est vouée à changer en profondeur celui qui lit. Ce n'est pas n'importe quel texte. Ce n'est pas non plus n'importe quelle lecture. Ce n'est plus la lecture ardente, consumante et, somme toute, vaine — celle, notamment, de l'*Énéide* — mais une lecture, vraie, authentique, qui, faite en état de grâce, conduit Augustin à l'*id ipsum*, l'être-même, ce « "soi" qui ne puisse se réduire à la somme des différents et successifs états du moi ("toi qui ne change pas"), d'un "soi-même" délivré de l'identité à laquelle le condamne la temporalité » (p. 54). La conversion, c'est ainsi l'histoire, chez Saint Augustin, de deux lectures, une fautive et une bonne, cardinale, vraie. Le commentaire qui suit ce récit de vie est induit par cette révélation et ce savoir : aussi l'exégèse doit-elle être menée dans le souci constant de la vérité — de *soi* et du *texte*.

Pour Derrida — qui, rappelons-le, écrit en position infrapaginale, après lecture du texte d'un *autre* —, le chemin ne peut être aussi *linéaire* et conduire à cette

métaphysique de la présence qui sous-tend l'approche *herméneutique* d'Augustin — j'utilise ce terme comme l'entend Schleiermacher. Le *circum* de la *Circonfession* affirme, dès l'abord, en un néologisme typique, l'impossibilité de la confession et programme d'emblée la non-pertinence d'une quête *de* et *pour* la vérité. Si Derrida cite Augustin, c'est précisément en un geste qui, bien que sincère, est celui du *détournement* et du *contournement* dont le dessein est de déjouer et subvertir tout cadre systémique où il pourrait s'enfermer et/ou où il pourrait être enfermé — y compris par la sollicitude critique et dangereusement *matricielle* — de Bennington. Et puisque le point de départ de cette *Circonfession* ne doit pas être ancrage/ enrage — et donc donner *prise* à la définition —, rien de surprenant à ce qu'il tourne *autour* d'un autre *pourtour* — à jamais perdu : la chair de la *circumcision*. Aveu soudain donc d'un « secret » douloureux qui, pourtant, n'est que de polichinelle puisque n'ayant jamais cessé de se dire dans l'*à côté* de la périphrase et de la métaphore: « je n'ai jamais parlé que de ça, considérez le discours sur la limite¹, les marges, marques, marches, etc., la clôture², l'anneau (alliance ou don), le sacrifice, l'écriture du corps, le *pharmakos*³ exclu ou retranché, la coupure/couture de *Glas*⁴, le coup et le recoudre, d'où l'hypothèse selon laquelle c'est de ça, la *circumcision*, que, sans le savoir, en n'en parlant jamais ou en en parlant au passage, comme d'un exemple, je parlais ou me laissais parler toujours. » (p. 90) S'il y a du soi dans *Circonfession*, la chose ne va *donc* pas « de soi ». Plus exactement, elle va — en grande partie — *sans dire*. Aussi cette épiphanie du sang, cet aveu — ou ce *semblant* d'aveu - doit *aussi* inciter à la méfiance. Le *cru*, ici, du propos (sa *crudité*), ne peut — ne doit — pas conduire à un savoir qui s'afficherait comme *cuit* et, par là même, perdrait toute sa saveur. Tout — et en l'occurrence, ceci — est, en effet, sujet à caution parce que l'indirect est — *a toujours été* — la fatalité du discours derridien. Aussi importe-t-il d'entrevoir que *Circonfession*, évalué à l'aune augustiniennne, est *et* n'est pas un commentaire, comme il est *et* n'est pas un récit autobiographique. Il est ce que précisément ce à quoi, simultanément, il appartient *et* échappe :

Le dispositif en tout cas semble inventé pour qu'on ne puisse éviter d'évaluer l'entreprise autrement qu'en ces deux termes. (p. 103)

Si *Circonfession* dit la vérité, c'est ainsi celle d'une critique qui, justement, la refuse pour maintenir le sens dans un état de *souffrance* — entendons ici douleur *et* attente. *Circonfession* dit ainsi, à sa façon — c'est-à-dire sans *jamais* le dire, ce qu'est un commentaire — et ce qu'est la déconstruction. En bref, et pour citer la non-définition de Derrida dans *Mémoires pour Paul de Man*, « plus d'une langue⁵ ».

1

2

3

4

Ce que dit aussi *Circonfession* — et les apparences du *montage* que constitue Derridabase sont ici trompeuses — c'est que le discours critique, le commentaire, n'est pas un simple texte « secondaire », un *après-coup*, un discours d'accompagnement, mais un texte à part entière où se mêlent, pour utiliser la terminologie de Br. Clément, *narratio* et *enarratio*. Le fossé que comble, de façon discrète, *Circonfession*, c'est celui qu'instaure la dichotomie moderne — trop souvent acceptée comme un *a priori* — existant entre le philosophe et l'écrivain, cette même dichotomie qui fait dire à certains — victimes de leurs (commodes) obsessions taxinomiques — que Blanchot ou Bataille sont des écrivains et non des philosophes ou, au mieux, de manière frileuse, que leurs œuvres contiennent une « dimension » philosophique. Derrida, lui, *circonfesse* ici, qu'il est philosophe *et* écrivain. C'est peut-être le manque de prise en considération de cet élément *essentiel* qui fait dire à Br. Clément, que si, dans *Circonfession*, « Jacques Derrida en effet n'y commente aucun texte, c'est faute d'un récit antérieur dont ce commentaire serait le prolongement. » (p. 166) Remarque qui me semble hâtive et, finalement-pour peu que l'on désire chercher quelque vérité — erronée. Car, si Derrida, en ce lieu, ne commente pas *effectivement* le texte de Bennington, il glose — certes, de façon *détournée* — tous ses autres textes et la *langue* de ses textes. Des textes dont on sait maintenant qu'ils sont tous peu ou prou — Br. Clément le reconnaît lui-même — autobiographiques et une langue qui, parce qu'elle est ce qu'elle, le (nous) condamne à faire l'expérience de la déhiscence perpétuelle entre le vouloir-dire et le dire, entre le dire et le reste-à-dire :

Or jamais cette langue, la seule que je sois ainsi voué à parler tant que parler me sera possible, à la vie à la mort, cette seule langue, vois-tu, jamais ce ne sera la mienne. Jamais elle ne le fut en vérité. Tu perçois du coup l'origine de mes souffrances, puisque cette langue les traverse de part en part, et le lieu de mes passions, de mes désirs, de mes prières, la vocation de mes espérances⁶.

Oui, c'est ici, en cet instant précis que les larmes d'Augustin rejoignent celles de Jacques Derrida et que la pliuire, éclairée par Br. Clément, prend tout son sens. Celui d'un déchirement, d'une déchirure.

5

6

PLAN

AUTEUR

Philippe Romanski

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : Philippe.Romanski@liane.net